

L'Homme Irrationnel

Un film réalisé par
Woody Allen

Présenté hors compétition
au Festival de Cannes 2015

Avec Joaquin Phoenix, Emma
Stone, Parker Posey...



Synopsis

Dans le campus universitaire
d'une ville de Rhode Island,

On attend avec impatience la venue d'un célèbre professeur de philosophie, Abe Lucas. Malgré sa renommée, ce dernier est en proie à une grande dépression. Jill, une charmante et brillante étudiante, tombe sous le charme de cet intellectuel maudit. Alors qu'ils déjeunent ensemble, Jill et Abe s'intéressent à une conversation menée par des inconnus à la table voisine. Suite à celle-ci, Abe prend une décision cruciale qui va l'inciter à jouir des plaisirs de la vie tout en lui insufflant des désirs plus meurtriers...



À propos du film.

- Le titre du film est une référence indirecte au philosophe Nietzsche, (*Vérité et Mensonge au sens extramoral*), dans lequel l'auteur expose ses théories sur l'homme rationnel et l'homme intuitif.
- *L'Homme irrationnel* marque les retrouvailles entre Woody Allen avec la jeune Emma Stone. Le cinéaste l'a dirigée dans son précédent film, *Magic in the Moonlight*. Certains parlent alors d'elle comme la nouvelle muse de Woody Allen à l'instar, précédemment, de grandes actrices hollywoodiennes comme Diane Keaton ou encore Mia Farrow.
- Après plusieurs incursions dans la comédie romantique d'époque telle que *Minuit à Paris* ou *Magic in the Moonlight*, il semblerait que Woody Allen revienne avec *L'Homme irrationnel* au thriller amoureux et philosophique à l'instar de *Match Point* ou du *Rêve de Cassandra*.
- Woody Allen est connu pour être un grand amateur de Jazz (Il est lui-même clarinettiste !). *L'Homme irrationnel* n'échappe pas à la règle puisque la bande originale du film reprend plusieurs morceaux du groupe « Ramsay Lewis Trio », comme le metteur en scène en témoigne : « Cette musique possède un tempo et une énergie qui s'accordent très bien aux images, que les personnages conduisent ou marchent à son rythme, ou encore qu'ils se comportent mal. C'est une partition enlevée qui évoque le caractère orageux des personnages. »



Vivre en philosophe.

« Un Woody Allen de plus » certains se diront devant la dernière œuvre du prolifique réalisateur américain. Un Woody Allen de plus, mais pas des moindres... Retour sur la carrière du réalisateur et sur la genèse de *L'Homme irrationnel*.

Le réalisateur.

- Allan Stewart Konigsberg, dit Woody Allen, est un réalisateur, scénariste, acteur et humoriste américain, né le 1^{er} décembre 1935 à New York.
- Il réalise pratiquement un film par an depuis le début des années 1970, au cours desquelles sa popularité a explosé.
- Il se met lui-même en scène comme acteur dans un grand nombre de ses films, incarnant souvent un personnage proche de lui-même, caricature de l'intellectuel juif new-yorkais en proie à des aventures tragi-comiques, principalement existentielles ou métaphysiques.
- Il a obtenu de nombreuses récompenses cinématographiques, dont quatre Oscars (deux pour *Annie Hall* en 1978, un pour *Hannah et ses sœurs* en 1987 et un pour *Minuit à Paris* en 2012) auxquels viennent s'ajouter vingt autres nominations, particulièrement pour le meilleur scénario original, catégorie pour laquelle il détient le record de victoires (trois au total !) et, de très loin, de nominations.
- Woody Allen a écrit plusieurs pièces de théâtre. De plus, il est l'auteur de plusieurs livres, tous composés sous forme de nouvelles, récits et réflexions, qui reprennent souvent des textes publiés ailleurs (entre autres dans *The New Yorker*).

Sans prétention.

- Thierry Frémaux, Le sélectionneur du festival de Cannes, avait laissé entendre qu'il avait insisté, plus qu'à l'accoutumée, auprès de Woody Allen pour que le cinéaste présente son nouveau film en compétition. Refus catégorique, sans surprise, comme à l'habitude du réalisateur.
- Pas de révolution chez le cinéaste, qui perpétue avec *L'Homme irrationnel* son penchant pour les comédies féroces et sophistiquées. Et Woody Allen jongle ici avec tous ses thèmes de prédilection, pour notre plus grand plaisir : la métaphysique, le couple, la sexualité, etc.

Gratuit mais philosophique.

- Dans *L'Homme irrationnel*, le comédien Joaquin Phoenix interprète un professeur de philosophie. Un thème qui passionne Woody Allen, notamment depuis qu'il a découvert le travail du cinéaste *Ingmar Bergman*. Cette passion lui a ainsi permis d'écrire plusieurs pièces de théâtre sur ce sujet et réaliser des films tels que *Crimes et délits* ou encore *Match Point* : « Depuis que je suis tout petit, je suis attiré, pour je ne sais quelle raison, par ce qu'on appelle en général les « grandes questions existentielles » (...). Dans mon parcours professionnel, j'en ai fait des sujets qui prêtent à rire lorsqu'il s'agit d'une comédie et, s'il s'agit d'une œuvre plus sombre, des objets de conflit entre mes personnages. » a-t-il déclaré.
- Le meurtre gratuit est le sujet de *L'Homme irrationnel*. Dans le film, Joaquin Phoenix, qui incarne un professeur de philosophie en pleine crise existentielle, décide de tuer quelqu'un, et ce, sans aucun motif ou presque. « Soudain, mon héros trouve un sens à sa vie, explique le cinéaste de 79 ans. C'est irrationnel, déraisonnable, dangereux. Mais il a trouvé une raison comme une autre de vivre, lui qui était si déprimé qu'il songeait à mettre fin à son existence. »
- Ce qui a attiré Emma Stone sur ce projet, outre le fait de retrouver Woody Allen, est le thème du scénario, à savoir le hasard, accompagné du destin. Deux thèmes très présents dans la filmographie du réalisateur qui explique vouloir à nouveau explorer une philosophie qui lui est chère : « Je crois ferme dans le caractère totalement aléatoire et futile de l'existence (...). C'est ce que j'ai tenté de montrer dans *Match Point* et qu'Abe enseigne à ses étudiants. La vie tout entière se déroule sans rythme, ni rationalité. Nous sommes tous soumis aux fragiles contingences de l'existence. Comme chacun sait, il suffit d'être au mauvais endroit, au mauvais moment... »





Critique – *L'Homme irrationnel* : la morale est morte, vive le hasard.

L'*Homme irrationnel* revêt de prime abord des allures de comédie romantique. Un professeur de philosophie aux allures de rock star (avec la dépression et l'alcoolisme que cela implique) emménage dans un charmant campus universitaire, et se rapproche d'une de ses plus belles et brillantes étudiantes. Mais le film noir pointe très vite le bout de sa pellicule : la folie, le cynisme, l'ivresse et la transgression apparaissent rapidement comme les sujets principaux de la dernière œuvre de Woody Allen. En effet, si Joaquin Phoenix (toujours magistral dans son côté détruit et maudit) et Emma Stone (la nouvelle égérie du réalisateur, pleine de fraîcheur !) sont des héros tout à fait convaincants, c'est l'irrationalité qui est véritablement le centre de ce film.

Ainsi, ceux qui taxent Woody Allen d'intellectuel prétentieux pourront constater qu'ici, tout le monde en prend pour son grade : les concepts philosophiques de Kant, Nietzsche et Kierkegaard sont négligemment écartés d'un revers de la main car non réalisables de manière pragmatique (L'homme devrait donc dessiner son propre chemin avec ses propres principes !), les beaux parleurs sont tournés en ridicule, le couple n'est qu'une façade... Les pulsions et désirs de l'homme semblent finalement se diriger vers les mêmes desseins : l'argent, la réussite et bien entendu, le sexe. L'anti-héros « allenien » dans toute sa splendeur, risible en personnage romantique sur un rocher face à la mer tel Chateaubriand.

Il faut saluer par ailleurs, le brio avec lequel Woody Allen parvient à nous dépeindre une histoire dépouillée de toute fioriture. Ainsi, en dépit de quelques facilités de mise en scène et d'une photographie un peu trop bien léchée, le réalisateur est toujours aussi maître de son propos. Il n'est jamais aussi bon que lorsqu'il jongle entre les genres et les thèmes, et l'on ne sait plus bien, avec *L'Homme irrationnel*, si l'on assiste à une tragédie absurde, une comédie de mœurs ou une fable noire.

Ainsi, Woody Allen brouille les pistes (Le professeur de philosophie repousse les avances de la belle étudiante... Où cette comédie romantique nous mène-t-elle dans ce cas ?), bouscule la bienséance et l'ordre établi en tournant le meurtre en une force créatrice. En somme, ce chaos de la vie, ces contradictions entre morale et instinct, Woody Allen, lui, en fait toujours aussi adroitement son affaire. En commettant ce crime, Joaquin Phoenix retrouve bien un appétit pour la vie et une forme de renaissance. Ce qui motive Woody Allen dans sa propre vie et sa carrière est une chose qui reste légale et plus ou moins morale : « L'envie jamais rassasiée de faire un grand film. Je pourchasse cette idée depuis toujours... ». Dans ce cas, que le cinéaste suive son instinct, car c'est un véritable bonheur de voir Woody Allen toujours aussi inventif et créatif.



Emma Stone

Comment décririez-vous Scottsdale, Arizona, où vous avez passé votre adolescence ?

Comment vous dire ? C'est une ville moyenne, en périphérie d'une plus grande ville, Phoenix. L'Amérique résidentielle dans toute sa splendeur, étale, sans véritable centre, avec des autoroutes et des centres commerciaux à perte de vue. Je m'y suis assez vite ennuyée, d'autant que je ne sortais pas beaucoup de chez moi en raison de la chaleur écrasante. (...) Et c'est aussi le genre de ville où les gens ont un flingue sur la table de la cuisine...

Vos parents allaient plutôt à contre-courant puisqu'ils vous ont fait découvrir le versant déjanté des comédies américaines des années 80...

Non, ils sont très républicains eux aussi, mais ça n'empêche pas d'aimer rire. Mon père était fan de Steve Martin. C'est un des premiers comédiens qu'il m'a fait découvrir. Puis Bill Murray, Gene Wilder... (...) Je faisais, moi-même, mes propres numéros à 10 ans. Je participais à des petites ligues d'improvisation, j'étais anxieuse mais expansive. Et je savais ce que je voulais. A 12 ans, je tannais mes parents pour aller à Los Angeles passer une audition. J'ai toujours su que je serais actrice, j'avais ça dans les tripes. (...)

Woody Allen faisait-il déjà partie de votre culture ?

Quand j'étais ado, j'ai surtout vu ses grands classiques, *Annie Hall*, *Manhattan*, *Prends l'oseille et tire-toi*. J'étais fan de Diane Keaton et d'*Annie Hall* (elle avait donné à son chien le nom du personnage de Woody Allen, Alvy). J'adorais cette histoire d'amour impossible et le film ouvrait, par ailleurs, une fenêtre sur la veine surréaliste et magique de son humour. Quand Diane Keaton parle à la caméra, ou quand l'écran se divise, on plonge dans ses pensées, elle donne l'impression de quitter son propre corps pour s'observer.

Le cerveau de Woody Allen est fascinant : toutes les connexions sont activées en permanence et il peut fonctionner constamment sur plusieurs plans. Il sait jouer de tous les registres, ce que je ne trouvais pas – ou très rarement – dans les autres comédies que je regardais à l'époque. Il trouve toujours un moyen de faire cohabiter un humour très cérébral et la farce la plus physique qui soit. Je ne crois pas qu'on puisse considérer qu'on a une bonne culture de la comédie, une bonne approche de sa technique, si on ne connaît pas sur le bout des doigts ses films des années 60 et 70.

J'ai beaucoup appris de lui et j'étais hyper nerveuse quand on m'a proposé, la première fois, de venir lire dans son bureau. Une expérience impressionnante : on ne reçoit pas le scénario, il faut se déplacer et le lire sur place. Pas le droit de l'emporter. Et je ne vous parle pas de la première audition. Avec ses assistants aux premières loges. et lui qui observe en retrait. avec un petit sourire...

Joaquin Phoenix

Vous êtes un fan assumé de Woody Allen, vous l'avez répété à plusieurs reprises, bien avant de travailler avec lui. La première fois que vous vous êtes rencontrés, ça s'est passé comment ?

La toute première fois, ça n'avait rien d'exaltant : c'était simplement un screen test, où l'on teste les costumes, la lumière... On n'a pas beaucoup parlé avant le tournage, en fait. Et même pendant, j'étais assez intimidé... (il cherche ses mots) Il y a une position que j'apprécie mais qui n'est pas facile à occuper, et qui consiste, disons, à... à être dans l'admiration tout en gardant une certaine distance, voire une certaine irrévérence.

C'est comme quand ton père t'apprend à faire du vélo : au début tu veux qu'il te tienne, puis très vite tu as envie qu'il te laisse pédaler seul. Eh bien, Woody Allen, je le confesse, j'avais envie qu'il me tienne tout du long.

C'est-à-dire que vous lui demandiez des directives très précises ?

Oui, constamment. Beaucoup plus qu'avec n'importe qui d'autre. Je l'admire avant tout comme acteur, vous savez. Les gens n'en parlent plus beaucoup parce qu'il a arrêté de jouer, mais il a été un acteur d'exception dans ses propres films. Je repense souvent à la fin de *Manhattan* : il joue ce vieux type en couple avec une jeune fille, qui se comporte de façon égoïste tout le long du film, et quand finalement elle parvient à le quitter, il fait une ultime tentative pour la conquérir. C'est minable mais tellement juste... La plupart des acteurs, dans cette situation, iraient chercher la compassion du spectateur, or lui pas du tout : il enfonce le clou, il accepte d'apparaître comme un loser, un salaud. C'est brillant, ça touche directement au cœur parce que quiconque a un peu vécu s'est un jour retrouvé dans cette situation de rester avec quelqu'un uniquement par peur d'être seul. Et lui, il parvient à raconter ça dans la sincérité la plus totale, sans aucune complaisance. J'aimerais réussir à atteindre cette nudité un jour... Enfin, au cinéma !

